

conduite de Jeanne, s'empressa de lui obéir. Il sentait instinctivement qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire et d'étrange ; l'espoir lui revenait.

—Fleur-des-Bois, dit de Morvan, les yeux humides de larmes de reconnaissance, je ne voudrais pas offenser ton dévouement par mes doutes... cependant, crois-moi, n'ajoute pas une foi trop complète dans la science de la vieille Espagnole. D'abord, elle peut t'avoir trompée ! ensuite, quelque vertu que possèdent ces plantes, ma blessure est bien grave ! Habitue-toi plutôt à l'idée d'une séparation qu'à celle d'une guérison.

—Oh ! quant à être séparée de toi, je ne crains pas cela, dit Fleur-des-Bois. L'Espagnole se connaît aussi en poisons, elle m'en a donné un qui est infailible.

## IX

Lorsque de Montbars rentra suivi d'un esclave qui portait dans une coupe de vermeil l'infusion ordonnée par Fleur-des-Bois, il trouva le chevalier et la jeune fille engagés dans une conversation animée. L'imagination joue un si grand rôle dans les maladies, la distraction produit un tel bien sur un moral affecté, que de Morvan, depuis l'arrivée de Jeanne, n'était plus reconnaissable.

Les couleurs de la vie étaient revenues sur ses joues, la fièvre l'avait quitté ; son regard, naguère si morne et si abattu, rayonnait d'espérance ; la moitié du miracle, dont les médecins n'avaient la possibilité, avait déjà eu lieu ; on entrevoyait la chance d'une guérison.

Toutefois, avant de se réjouir, Montbars résolut d'attendre ; il s'expliquait parfaitement, par la surexcitation que l'apparition si soudaine et si désirée de Jeanne avait produit chez de Morvan, l'heureux changement qui s'était opéré en lui ; mais d'un autre côté, la blessure du jeune homme un tel caractère de gravité, le mal avait fait de progrès rapides, si effrayants, que le flibustier se refusait à croire l'entier accomplissement du miracle.

Fleur-des-Bois saisit vivement des mains de l'esclave la coupe remplie de la bienfaisante infusion, et la présenta au chevalier ; mais à peine ce dernier l'eût-il approchée de sa bouche, que la jeune fille laissa échapper un petit cri d'effroi, et lui arrêta le bras :

—Mon chevalier Louis, lui dit-elle en essayant de sourire, laisse-moi d'abord m'assurer si ce breuvage a été convenablement préparé.

Alors Jeanne, sans attendre une réponse, et comme si elle craignait que l'on ne s'opposât à son action, porta rapidement la coupe à ses lèvres et but un tiers environ du contenu.

—Cette infusion est brûlante, reprit-elle, il faut attendre.

—Fleur-des-Bois, lui dit Montbars qui l'observait avec une singulière attention, je ne comprends pas, si tu as une confiance aussi grande que tu le prétends dans l'infailibilité de l'Espagnole que tu tardes sous un aussi futile prétexte à venir au secours du chevalier ?

—Ce breuvage n'a de vertu qu'autant qu'il est pris à froid, répondit Jeanne avec un embarras visible et en rougissant.

Montbars hocha la tête en signe de doute, mais il n'insista plus.

Pendant le quart d'heure qui suivit cette petite scène intime et si insignifiante, du moins en apparence, Jeanne parut préoccupée. A plusieurs reprises Montbars la vit tressaillir, puis pâlir.

Bientôt un céleste sourire idéalisa, s'il est permis de se servir de cette expression, le visage de la boucanière, qui présenta de nouveau le breuvage au blessé :

—A présent, mon chevalier Louis, lui dit-elle, tu peux boire sans crainte, il n'y a plus de danger ! ..

—Qu'entends-tu par ces mots, Jeanne, il n'y a plus de danger ? demanda Montbars tandis que de Morvan vidait la coupe.

—Que tu es méchant avec tes questions ! répondit Fleur-des-Bois d'un air moitié honteux, moitié mutin. Tu sais bien que je parle la plupart du temps sans réfléchir. . . .

—Je sais aussi, Fleur-des-Bois, avec quelle gaucherie tu abordes le mensonge...

La pauvre enfant, toute confuse, baissa la tête et garda le silence.

—Qu'y a-t-il donc ! demanda de Morvan en remarquant l'embarras de Jeanne !

—Il y a, dit froidement le boucanier, que Fleur-des-Bois vient de jouer sa vie pour toi.

—Jeanne vient de jouer sa vie pour moi ! répéta le chevalier avec un profond recueillement. Je ne te comprends pas, Montbars ! Fleur-des-Bois, je t'en conjure, explique-moi cette énigme !

—Mon Dieu, que de paroles inutiles pour une chose aussi simple, répondit Jeanne incapable de résister à une prière du jeune homme. Puisque tu veux savoir la vérité, mon chevalier Louis, je dois te la dire. Dans ma précipitation à revenir près de toi, dans la joie de posséder le moyen de te guérir, j'ai confondu les plantes que la vieille Espagnole m'avait remises. Or, parmi ces plantes se trouvait le poison dont je t'ai déjà parlé. Tu conçois qu'ayant commis la faute, il était bien nécessaire que j'en subisse les conséquences. Voilà pourquoi j'ai voulu goûter tout à l'heure ce breuvage avant de te le donner. J'avais peur qu'il ne fût empoisonné. C'est bien vilain à toi, Montbars, de m'avoir forcée à avouer à mon chevalier Louis mon étourderie. Il n'aura plus confiance en moi. Une autre fois, si tu me devines encore, ne me trahis plus. Ce n'est pas loyal, vois-tu, d'abuser ainsi de ton esprit pour humilier ma simplicité.

Pendant que Fleur-des-Bois s'excusait de ce qu'elle appelait son étourderie, de Morvan la contemplait avec une émotion indicible. Des larmes arrachées par l'admiration et la reconnaissance tremblaient dans ses cils et obscurcissaient sa vue.

—Jeanne, s'écria-t-il avec une explosion passionnée, Jeanne, devant Dieu qui m'entend, je te jure. . . .

—N'achève pas, mon chevalier Louis, interrompit Fleur-des-Bois, qui se leva pâle et chancelante de dessus son fauteuil, et étendit son bras vers le jeune homme, comme si elle eût voulu étouffer les paroles qui s'échappaient de ses lèvres : je veux que tu restes honnête homme. Tu oublies que tu es déjà lié par un serment, mon frère !

—Fleur-des-Bois, que dis tu ?... C'est vrai ! reprit de Morvan avec égarement.

Le jeune homme poussa un cri d'angoisse, et laissa retomber lourdement sa tête sur son oreiller ; il était évanoui.

Pendant une semaine, Fleur-des-Bois ne quitta pour ainsi dire pas le chevet du lit du blessé ; Montbars devait employer presque la violence pour contraindre la charmante enfant à prendre de temps en temps quelques heures de repos.

Du reste, de jour en jour la santé de de Morvan faisait des progrès extraordinaires ; les infusions et les applications de la plante donnée par la vieille Espagnole opéraient des merveilles ; les chirurgiens ne pouvaient revenir de leur étonnement. La semaine écoulée, ils déclarèrent de Morvan hors de danger ; seulement ils lui prédirent une longue convalescence.

Un mois plus tard, le jeune homme faisait, en compagnie de Fleur-des-Bois, sa première sortie.

Le mois qui suivit amena la complète guérison de de Morvan ; Jeanne s'obstinait à croire qu'il avait toujours besoin de ses soins, et elle ne le quittait pas. De Morvan devenait toujours de plus en plus triste.

Se sentant trop faible par moments pour dompter la passion qui le dominait, il s'éloignait brusquement de Jeanne, laissant la pauvre enfant tout en larmes, et ne comprenant rien à sa conduite.

Le Cap, qui devait sous peu d'années devenir la ville la plus riche, la plus opulente et la plus luxueuse de l'île de Saint-Dominique, était déjà habité à cette époque par une brillante noblesse venue de France pour tenter les hasards de la fortune.

Le Cap comptait, parmi les planteurs, des cadets appartenant aux plus grandes familles de la cour : les d'Osmond, les d'Erlange, les de Pardieu, les de Bruix, les de Gênes, les de la Garenne, etc., y avaient formé des établissements considérables et qui promettaient de s'accroître encore.

C'était pour jouir de cette société choisie, qui, séparée de l'Europe par la vaste étendue de l'Océan, n'en conservait pas moins la stricte tradition du bon goût, que Montbars avait fait construire sur son habitation au Cap. L'ancien boucanier aimait au sortir de la bataille, à se reposer, par le contraste de ces mœurs élégantes, de la grossière et âpre rudesse de ses flibustiers.

Les relations que les nobles émigrés volontaires avaient conservées avec la cour, lui permettaient en outre de recueillir des renseignements précieux, et le tenaient au courant des événements qui se passaient en France.

Parmi cette jeunesse, plus avide encore de plaisir que d'or, la présence de Fleur-des-Bois avait produit une sensation véritable ; ébloui par l'admirable beauté de la boucanière, la plupart des émigrés ne rêvaient plus qu'aux moyens de lier une intrigue avec elle. Inutile d'ajouter que pas un d'entre eux ne se doutait des trésors de pureté et de tendresse que renfermait le cœur de Jeanne.

La présence de de Morvan, qui accompagnait toujours la jeune fille, avait jusqu'alors opposé un obstacle invincible à la manifestation des adorations dont Fleur-des-Bois était, bien à son insu, menacée.

Un jour que de Morvan, craignant de laisser éclater devant Jeanne le désespoir qui l'accablait, l'avait brusquement quittée au milieu d'une promenade, Fleur-des-Bois fut accostée par un de ses nombreux et inconnus adorateurs. C'était un jeune homme de vingt-cinq ans, d'une tournure agréable, d'un esprit léger, d'une fatuité qui ne doutait de rien, et d'une impertinence à l'événement.

Jeanne, surprise par un langage qu'elle entendait pour la première fois, ne comprit rien aux compliments quintessenciés du jeune homme ; elle se contenta de répondre quelques paroles insignifiantes et voulut s'éloigner ; il la retint.

—Allons, ma toute belle, moins de sauvagerie, dit-il d'un ton railleur. Que diable ! tant de prudence ne s'allie pas à votre position dans le monde. Chacun sait que le chevalier de Morvan est votre amant. . . .

—C'est vrai, dit simplement Jeanne ; aussi suis-je bien heureuse.

Cette réponse contraria et enhardit l'étonné.

—Alors, chère enfant, reprit-il, jouons cartes sur table. De Morvan n'est pas riche ; il doit se conduire avec vous d'une façon indigne... Moi, je possède une habitation qui vaut, à ce que prétend mon homme d'affaires, plus de cent mille livres !... Vous plairait-il de m'aider à manger cette habitation ?